

Trois revues féministes dignes d'intérêt : *L'Autre Parole* et *Arcade* (Québec) ainsi que *Lunes* (France)

Caroline Caron

Volume 14, Number 2, 2001

Féminin pluriel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/058155ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/058155ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caron, C. (2001). Review of [Trois revues féministes dignes d'intérêt : *L'Autre Parole* et *Arcade* (Québec) ainsi que *Lunes* (France)]. *Recherches féministes*, 14(2), 183–185. <https://doi.org/10.7202/058155ar>

L'histoire des domestiques, l'histoire des travailleurs et des travailleuses ainsi que l'histoire des femmes s'enrichissent ainsi mutuellement.

CHRISTINE PIETTE
Département d'histoire
Université Laval

● **Trois revues féministes dignes d'intérêt :**
L'Autre Parole et Arcade (Québec) ainsi que *Lunes* (France)

La suspension récente de la publication de *Nouvelles Questions Féministes*, la doyenne des revues féministes francophones, m'a dirigée vers d'autres publications du même acabit. J'ai retenu trois périodiques destinés aux femmes, dont deux s'affirment féministes, que je recommande vivement : *Arcade*, *L'Autre Parole* et *Lunes*.

La revue *L'Autre Parole* intéressera sans aucun doute toutes les personnes qui sont préoccupées par le thème « Femmes et religions ». Publiée quatre fois par année depuis 1976, cette revue d'une trentaine de pages est l'œuvre de la Collective des femmes chrétiennes et féministes, dont font partie, entre autres, Monique Dumais et Marie-Andrée Roy que plusieurs connaissent déjà. *L'Autre Parole* se consacre à la spiritualité des femmes et constitue une revue accessible qui propose des réflexions, des poèmes de même que des comptes rendus de lecture et de colloques. La facture modeste de la publication n'enlève rien à l'incontestable qualité de son contenu, qui est original, intéressant, soigné et présenté dans une langue impeccable. Vendue à Montréal et à Rimouski, elle peut aussi s'obtenir par abonnement pour la modique somme de 12 \$ par année (quatre numéros).

Le numéro 88 de l'hiver 2001 est particulièrement intéressant parce qu'il fait vivre ou revivre à ses lectrices le colloque annuel de la Collective tenu en août 2000 et qui s'intitulait : « Spiritualités féministes en dialogue ». Des moments de célébrations y sont retranscrits, donnant l'occasion de plonger dans les activités qui se sont déroulées avec des femmes hindoues, bouddhistes, juives, autochtones et même des sorcières ! Étant donné son accès limité, voici les coordonnées électroniques de la revue : www.lautreparole.org.

La deuxième revue québécoise qui a retenu mon attention paraît, elle aussi, depuis plus de vingt ans : la revue littéraire *Arcade*. Elle a réussi à maintenir son titre de seule revue littéraire francophone d'Amérique du Nord vouée à l'écriture des femmes. Depuis sa fondation en 1981, la revue a publié plus de 650 textes et au-delà de 200 illustrations et 25 entrevues, sans compter les multiples hommages rendus à nos illustres écrivaines francophones telles Françoise Loranger, Louky Bersianik, Claire Martin, Anne Hébert, Cécile Cloutier, pour n'en nommer que quelques-unes. Fondée et dirigée par la poétesse et professeure de français Claudine Bertrand, lauréate de nombreux prix pour sa contribution à la littérature, *Arcade* rassemble des textes autour de thèmes définis par le comité de rédaction et paraît trois fois l'an : « Espaces et jeux », « Lettres pour prendre l'ère », « La quête amoureuse » et « Le mythe du deuxième sexe » constituent des exemples de thèmes récents. Publi-

cation de très grande qualité littéraire, espace d'expression artistique féminine, la revue a l'étoffe de ses artisanes. Les Célyne Fortin, Monique Juteau et Denise Desautels comptent parmi ses collaboratrices émérites.

Toutefois, ne publie pas qui veut dans *Arcade* ; le comité sollicite lui-même des nouvelles littéraires, des poèmes, des comptes rendus de lecture et des critiques de pièces de théâtre auprès de ses muses. Cependant, depuis 1992, la revue lance des appels au grand public féminin par la voie de son concours littéraire annuel. Avant le 30 juin de chaque année, celles qui se sentent touchées par le thème suggéré peuvent soumettre une nouvelle littéraire ou un poème. Cette initiative a pour objet d'encourager les plumes féminines, souvent féministes aussi, et elle permet de faire reconnaître les meilleures d'entre elles. Les gagnantes du dernier concours, qui avait pour thème « Les rebelles », seront connues et publiées dans le prochain numéro. L'abonnement pour trois numéros vaut moins de 30 \$. Le site Internet se trouve à l'adresse suivante : www.arcade-au-feminin.com.

La dernière publication qui a suscité mon intérêt est d'origine française : la revue *Lunes*, fondée en 1997, est publiée au rythme de quatre numéros par année. Cette revue pluridisciplinaire d'information et de réflexion, consacrée aux femmes et destinée à un large public, est la seule, à ma connaissance, à s'adresser aux femmes avec la « présomption d'intelligence ». Depuis ses quatre années d'existence, elle a fait la démonstration qu'une revue vouée aux intérêts du public féminin pouvait survivre en abordant d'autres sujets que le maquillage et la psychologie populaire.

La présentation du contenu se veut claire grâce aux quatre sections distinctes : « Femmes et société » ; « Parcours de femmes » ; « Images et représentations » ; et « Chroniques et notes ». De plus, une artiste invitée présente ses œuvres à chaque numéro, ce qui agrmente la lecture, que ce soit par des peintures, des gravures, des photographies, des sculptures ou des installations artistiques. Le traitement de l'information suscite un heureux étonnement, car la revue réussit à dépasser les clichés, les lieux communs et les stéréotypes. Un exploit d'autant plus remarquable que la revue est conçue et réalisée par des universitaires qui souhaitent dresser un pont entre elles et les lectrices et lecteurs de tous horizons. Des sujets rebutants au premier abord deviennent tout simplement captivants, grâce à l'originalité de la façon dont on les a apprêtés. Qui aurait cru, par exemple, que la grammaire française ferait l'objet d'un article « vraiment intéressant » pour le public en général ? Oui, les auteures et collaboratrices réussissent à franchir la barrière aride du savoir universitaire, qui est souvent théorique, abstrait et indigeste pour une bonne partie du grand public. Les figures féminines dans les romans d'Agatha Christie et l'histoire des poupées depuis l'Antiquité à nos jours représentent deux excellents articles érigés sur des assises universitaires.

Dans son numéro de janvier 2001 (numéro 14), un article sur la parité a présenté les résultats d'un sondage auprès des Français et des Françaises sur la fameuse question de la parité, en évitant le piège des énumérations de chiffres ; ce sont plutôt des cartes géographiques, des tableaux et des dessins qui ont judicieusement servi à illustrer les données retenues. Aussi, dans ce numéro, la revue *Lunes* a fait paraître une entrevue fort intéressante avec Françoise Ramond, présidente de Elles aussi, qui milite en faveur de la parité à toutes les instances politiques. Parmi les trois portraits de femmes proposés, notons un article sur Yannick Souvré, la

capitaine de l'équipe de basket de France qui ira aux Jeux olympiques de Sydney, ainsi qu'un article sur une mathématicienne du début du siècle pratiquement inconnue et à qui les maths sont pourtant redevables, Emmy Noether. À propos des représentations, on trouve un article sur les femmes et la publicité. La section « Agenda » effectue un tour d'horizon de l'actualité culturelle du trimestre et propose des ouvrages et articles dont plusieurs sont commentés. On y présente la liste des femmes honorées durant le trimestre sur les plans professionnel, littéraire, artistique, sportif, communautaire, etc.

De plus, l'absence de publicité ajoute à l'intérêt de la revue. On s'en doute, c'est la consommatrice ou le consommateur au comptoir qui écope, mais le prix déboursé, à tout le moins, sert à payer du contenu de qualité, non pas à acheter des pages de réclames publicitaires comme en sont tapissées de nombreuses revues à grand tirage. Lire une revue en paix, c'est-à-dire sans subir l'assaut des publicités obsédées par le corps féminin et l'idée d'imposer aux femmes des standards inaccessibles, cela se paye. Ce prix, c'est 90 F pour un numéro acheté en France et 95 F pour celui qui est commandé de l'étranger, actuellement le seul moyen de se le procurer au Québec (près de 20 \$). Bien que ce prix puisse provoquer un recul, plusieurs opteront pour un numéro de Lunes plutôt que d'acheter un magazine superficiel sursaturé d'annonces publicitaires – sexistes en plus. La revue Lunes vaut incontestablement son prix, surtout qu'elle est substantielle avec son volume qui dépasse les 100 pages. Somme toute, cette revue a du panache, comme l'annonce la sobre couverture bleu royal portant l'empreinte argentée d'un visage féminin.

En terminant, rappelons que lorsque les médias parlent de « magazines féminins » ou de « publications féminines », ils prétendent refléter l'univers féminin et ses aspirations. Or, l'épithète sert depuis trop longtemps à désigner ce que les entreprises de production attendent des femmes, c'est-à-dire qu'elles s'intéressent exclusivement à leur apparence et autres sujets légers tout en s'aliénant dans la consommation de masse. Chez Lunes, l'adjectif « féminin » prend son vrai sens, car est féminin ce qui intéresse véritablement les femmes en-dehors de toute situation d'oppression. Il serait donc intéressant que d'autres publications à vocation supposément « féminine » s'en inspirent pour renouveler leur contenu et leur conception du féminin.

On ne croirait certainement pas que la linguistique, l'histoire, la littérature et plusieurs autres disciplines universitaires puissent donner lieu à des articles actuels, palpitants et d'intérêt public, dans une revue « pour femmes » de surcroît. Pour concrétiser cet exploit, des femmes ont dû s'en donner la peine. Il faut en lire un exemplaire pour le croire.

CAROLINE CARON
Études féministes en communication
Université Laval